



RECITAL DE PIANO

Samedi, 9 Février 2019
Palazzo Contarini Polignac

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

MARCO RAPETTI a accompli ses études musicales au Conservatoire de Gênes et puis à la Juilliard School de New York (*Master of Music* et *Doctor of Musical Arts degree*). Elève de Aldo Ciccolini et Seymour Lipkin, the Trio di Trieste et le Juilliard Quartet, il est lauréat de nombreux concours nationaux et internationaux. Il a joué dans des festivals importants aussi bien comme soliste que comme chambriste en Europe, en Amérique, en Australie et au Japon. Rapetti a enregistré pour *Fonit-Cetra*, *Dynamic*, *Stradivarius*, *Phoenix*, *Frame* et *Brilliant*, en proposant souvent des auteurs et des compositions rares, surtout du répertoire français et slave. Il collabore avec la RAI (radio-télévision italienne) comme conducteur de programmes musicaux. Il a commencé très jeune l'activité didactique au Conservatoire de Milan et à la Scuola di Musica di Fiesole. Il est professeur au Conservatoire de Florence.

PALAZZO CONTARINI-POLIGNAC

Samedi, 9 février 2019

Edmond de Polignac
(1835-1901)

Rêverie

Fantaisie-Tanz
(petite étude avec conclusion dans
une gamme nouvelle...)

extraits de *Pièces diverses à 2 et 4 mains*
(1884)

Gabriel Fauré
(1845-1924)

Quatrième Nocturne, op. 36 (1884)

Gabriel Pierné
(1863-1937)

Sérénade vénitienne, op. 34 (1896)

Charles-Valentin Alkan
(1813-1888)

FA, op. 38 n. 2 (1857)

Le grillon, quatrième nocturne op. 60 bis
(1859)

En canon à l'8^{ve}, op. 65 n. 3 (1866)

Claude Debussy
(1862-1918)

L'isle joyeuse (1904)

MARCO RAPETTI

Piano

EDMOND LE COMPOSITEUR

Winaretta Singer a découvert pour la première fois Edmond, grâce à son travail de compositeur. En 1891, elle fit une entrée triomphale dans la société parisienne après avoir rencontré la fameuse comtesse Elisabeth Greffuhle. En juillet de la même année, elle est invitée à la fête de la comtesse au bois de Boulogne où sont jouées des œuvres de Fauré, Bach et Wagner. Dans le programme il y avait aussi une nouvelle pièce d'un compositeur avec lequel elle n'était pas encore familière. C'était "Robin m'aime", d'Edmond de Polignac.

C'était la première fois que Winnaretta eu l'occasion de connaître Edmond et sa musique. "Robin m'aime" est une orchestration frappante de la vieille chanson picarde, dans laquelle une bergère, Marion, chante son amant, un chevalier égaré appelé Robert, qui dans la pratique est toujours appelé Robin, le diminutif de son nom. La chanson fait partie d'un cycle composé dans les années 1280 par un troubadour entreprenant connu sous le nom d'Adam the Hunchback. Il est encore largement célébré en tant que premier exemple d'une composition séculaire majeure en France.

Edmond a orchestré la chanson lors de nombreux concerts au cours de sa vie et reçu un accueil critique mitigé. Le cor des premières mesures (dans la version pour cor et harp) est particulièrement intéressant. Cette combinaison inhabituelle, moderne et audacieuse n'a pas plus aux conservateurs. Reynaldo Hahn, cependant, n'ayant jamais ignoré une voix, a apprécié "Robin m'aime": la sophistication de vos tonalités. "Robin m'aime" occupe une place particulière parmi mes préférées. C'est l'humanisme musical, ou la poésie musicologique, selon votre préférence. "

Laissant de côté ces effets modernistes, un autre aspect inhabituel du travail d'Edmond, dans lequel il est un peu pionnier, est l'utilisation de projections photographiques comme arrière-plans de concerts. Ainsi, il cherchait à introduire un élément théâtral, même lyrique, dans des œuvres orchestrales ou de simples chorales. Les murs de la rue Cortambert se transformaient en d'un village flamand ensoleillé ou le vallon d'une scène pastorale.

Marcel Proust était, comme toujours, un supporter enthousiaste: "J'ai senti l'autre soir [Rue Cortambert] quel poète sérieux, vaste et doux. Ces vagues sonores se mélangent comme les vagues des" vaisseaux "du Vallon. de vastes espaces mesurés par la musique entre ces chants lointains dans la montagne, les différences d'altitude et de distance rendues palpables, et la grande et triste majesté de ces espaces et de ces cœurs, tout cela m'a beaucoup touché. "

Lors d'un autre concert en l'honneur du soixante-septième anniversaire d'Edmond, la Vie Parisienne (peut-être un critique plus objectif que Marcel) a fait l'éloge de la capacité du compositeur à recréer un sens du plein air dans la salle de concert: "Sa musique a un sens curieux: le pouvoir de faire éclater les murs et de créer une sensation de plein air; à l'écoute, avec sa sensualité ardente et ambitieuse, on respire les soirées d'été, avec une envie passionnée de savourer tous les arômes de l'atmosphère. "

Les collègues ont été tous aussi reconnaissants, surtout quand ils ont été appelés à interpréter le travail. Lorsque Winnaretta a fait appel aux Chanteurs de Saint-Gervais pour qu'ils interprètent diverses œuvres religieuses d'Edmond a cappella, leur chef, Charles Bordes, l'a assurée que leur récit du Salve Regina serait "dans la prairie". Le compositeur Ernest Chausson, qui a entendu le spectacle, a déclaré qu'il ne s'agissait pas d'une "pièce religieuse d'église, mais d'un hymne religieux [...]. Un charmant mélange de mysticisme, de poésie et de pittoresque."

Prises ensemble, ces conclusions tirées de manière indépendante sur le travail d'Edmond suggèrent qu'il a réalisé un travail sincère et original. Il a fait partager à ses auditeurs son monde personnel détaché de l'artifice, de la mode et de sa position sociale. Cette liberté par rapport aux conventions était également caractéristique des interactions sociales d'Edmond à Paris. Contrairement à beaucoup de ses pairs, il a toujours été affable et courtois dans toutes ses rencontres avec les nouveaux arrivants dans les milieux exclusifs parisiens.